

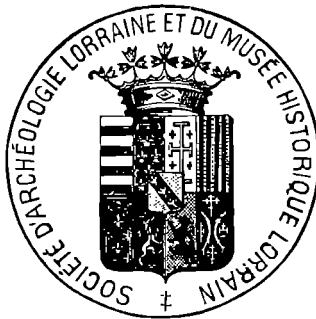
Conserver la Couverture

909

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ
D'ARCHÉOLOGIE
LORRAINE

ET DU MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN.

TROISIÈME SÉRIE. — XVIII^e VOLUME.



RENÉ WIENER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES DOMINICAINS, 53.

MDCCLXII

1850

MATÉRIAUX
POUR SERVIR A L'ÉTUDE
DES
TEMPS PRÉ - ROMAINS
EN LORRAINE

(Suite et fin)

PAR M. F. BARTHÉLEMY

RÉSUMÉ

La Lorraine a traversé, comme la plupart des autres pays, un âge de la pierre qui précéda l'introduction et l'utilisation des métaux ; mais, jusqu'à ce jour, on ne possède aucune preuve que l'homme ait habité nos régions avant l'époque néolithique ou de la pierre polie. Du reste, si l'on n'a pu constater la moindre trace des industries de la période quaternaire, cette exception n'est point particulière au seul département de la

Meurthe, et nous savons que les régions du Nord-Est de la France, en deçà et au-delà des Vosges, sont très pauvres en instruments paléolithiques.

La situation et l'orographie toutes spéciales de notre province peuvent fournir, jusqu'à un certain point, l'explication de cette absence de documents primitifs. Le versant occidental des Vosges, qui s'étend au loin dans la plaine en longs et puissants contreforts, rejeta vers la Lorraine la masse de ses eaux diluviennes, qui modifièrent la topographie du pays à une époque où les régions centrales et méridionales de la France étaient depuis longtemps exondées et habitables.

Les eaux sauvages de la première phase quaternaire avaient ébauché le modelé du sol; profitant des lignes de fracture, corrodant et enlevant les sédiments superficiels, elles creusèrent dans le plateau des sillons, puis des vallées de plus en plus agrandies par les chutes de grands lambeaux de terrain, par des glissements.

Un changement climatique survenu ensuite diminua le volume des eaux par leur condensation en neige et en glace, mais sans ralentir le creusement des vallées et le modelage déjà commencé; le versant occidental des Vosges se couvrit de glaciers étendus, dont les débouchés sont surtout dirigés vers la Lorraine. Les rivières sous leur dépendance creusent leur lit de plus en plus profondément et les reliefs du terrain s'accroissent d'autant; à ce moment, la violence et l'irrégularité des eaux estivales furent sans doute un obstacle au développement de la vie animale.

La proximité des Vosges était, et elle est aujourd'hui encore, pour notre pays, la cause d'un régime climatique spécial.

On a remarqué, en effet, que les chutes d'eau atmosphérique sont plus abondantes sur le versant lorrain que sur le versant alsacien, et de plus, que la hauteur d'eau précipitée augmente en raison directe du rapprochement des montagnes. Ce fait résulte de l'obstacle opposé par les hauts sommets aux courants atmosphériques venus de l'Ouest et qui se sont chargés d'humidité à la surface de la mer ; lorsque ces courants se heurtent à l'obstacle qui les arrête, ils se condensent et se résolvent en pluie ou en neige. Ces conditions climatiques particulières, venant s'ajouter à la topographie du versant occidental de la chaîne, furent certainement un appoint au développement exagéré des glaciers dans les Vosges lorraines.

L'étude des flores semble démontrer que l'époque glaciaire a été interrompue à un moment donné, et qu'une période chaude est intervenue entre deux périodes de froid. Les dépôts de la dernière phase glaciaire recèlent une flore boréale ou tout au moins septentrionale, mais en même temps une faune composée presque exclusivement d'animaux actuels, ce qui permet de reporter cette recrudescence du froid à une date relativement récente.

Parmi les manifestations diluviennes de ces différentes périodes en Lorraine, il en est trois qui ont aidé à établir les variations successives de climat. Ce sont, par ordre d'ancienneté : les lignites de Jarville, avec plantes et insectes des régions boréales ; les tufs de La Sauvage, de Pont-à-Mousson, etc..., qui contiennent en même temps le bouleau, l'aune, le peuplier et l'arbre de Judée, les lauriers, les figuiers et le buis ; enfin les tourbes de Lasnez, qui ne renferment que des plantes

des régions froides et des mousses des stations du Nord.

La faune des grands mammifères est pauvrement représentée ; cependant on rencontre les restes du mammoth et du rhinocéros à narines cloisonnées dans le diluvium des terrasses inférieures ; le cheval abonde dans les alluvions de tous les niveaux ; le renne paraît manquer absolument, du moins n'a-t-on recueilli jusqu'alors qu'un seul fragment de son squelette en Lorraine (grottes de Sainte-Reine, collection Husson).

Les seuls documents humains fournis par les dépôts de la fin de l'époque glaciaire : un broyon trouvé dans une grouinière à Maxéville et un éclat de silex découvert dans la tourbe de Lasnez (1), sont insuffisants pour en déduire des conclusions. Du reste la pauvreté de la faune de grands mammifères, sauf le cheval, et l'absence du renne seraient à eux seuls des indices de l'inhabitabilité de notre pays à ce moment.

Ce n'est qu'à partir de l'époque néolithique, que la présence de l'homme dans notre région peut être constatée et affirmée avec certitude.

La topographie de la Lorraine avait dès lors l'aspect qu'elle a conservé ; mais les plaines basses, coupées de tourbières et de marais, parcourues par des bras de rivière à pente peu accentuée, présentaient encore un obstacle insurmontable aux relations et à l'extension de la race humaine. Aussi voyons-nous nos ancêtres s'installer d'abord sur les grands plateaux de l'Ouest, puis se disperser et gagner peu à peu les hautes collines qui

(1) La période de refroidissement, pendant laquelle se disposèrent les tufs et tourbes de Lasnez, paraît appartenir au début de l'époque actuelle.

bordent la Seille, pour n'atteindre que plus tard les contreforts des Vosges. Ces étapes successives paraissent démontrées, non seulement par la plus grande abondance de gisements dans la région occidentale du département, mais surtout par le genre de trouvailles qu'ont fournies les différentes stations. Sur les plateaux, les silex se rencontrent groupés en nombre suffisant pour indiquer des stations fréquentées pendant un long temps ou par des populations assez denses ; au contraire, à mesure qu'on se rapproche des Vosges, les documents de l'âge de la pierre se montrent plus rares, isolés, et consistent plutôt en haches polies et marteaux forés, qui peuvent se rapporter aux derniers temps de la pierre.

Les Néolithiques lorrains entretenaient des relations d'échanges très actives avec leurs voisins, et ils en recevaient les silex de la Champagne et de la Brie, les roches dures des Alpes, l'ambre de la Baltique et les coquilles brillantes de la Méditerranée et de l'Océan.

L'étude lithologique des roches utilisées à cette époque démontre l'origine lointaine du plus grand nombre ; on pourrait inférer même de la forme de certaines pièces, que beaucoup d'outils en pierre polie sont arrivés tout fabriqués dans notre pays. Nous avons en effet remarqué que les haches en silex présentent une forme particulière, différente des haches en trapp des Vosges, de même que celles-ci diffèrent des haches en roches des Alpes. Mais c'est là peut-être une déduction sur laquelle il serait téméraire d'insister, avant qu'une statistique particulière ait démontré la constance de ces variétés.

La quantité considérable de silex, de fragments de

poterie, de menus débris d'os, véritables rejets de cuisine, que nos néolithiques ont laissés derrière eux, peut nous renseigner sur leur mode d'existence, leur industrie, leurs mœurs. Non seulement ils fabriquaient sur place la plus grande partie de leur outillage, mais ils pratiquaient sans aucun doute l'élevage des troupeaux et probablement aussi la culture des céréales, puisqu'on retrouve des meules à broyer le grain dans presque tous les lieux de stationnement.

Pasteurs et laboureurs, ils s'abritaient sous des gourbis de feuillage et se déplaçaient, au gré des saisons, à la recherche de nouveaux pâturages. La chasse devait former, avec les animaux domestiques, une de leurs principales ressources ; nous voulons croire que les pointes de flèches, recueillies en proportion extraordinaire dans notre pays, furent destinées plutôt aux bêtes sauvages qu'à des voisins ennemis.

On a vu que le plus grand nombre des stations occupent les plateaux ; mais les gisements les plus remarquables et les ateliers de taille se retrouvent sur certains points élevés et dominants, d'où la vue s'étend au loin. Là se tenaient peut-être des groupes absolument sédentaires, dans des sortes de ksours, refuges en temps de guerre et magasins en temps de paix ; là aussi séjournaient les industriels habiles à la taille du silex et à la fabrication de la poterie. D'autres points, dans le voisinage des sources salées, les attirèrent ; les stations de Morville et de la haute Seille se sont montrées les plus riches entre tous les gisements néolithiques.

L'identité des mobiliers fait conjecturer que, sous le rapport des mœurs et des coutumes funéraires, ces

hommes ne différaient en rien de leurs voisins de l'Ouest ; peut-être l'abondance relative des flèches évoque-t-elle l'idée qu'ils demandaient plutôt leur moyens d'existence à la chasse qu'à l'agriculture. Mais, comme leurs voisins, ils enterraient les morts avec leurs objets précieux, comme eux, ils élevèrent des menhirs et des dolmens, dont le nom s'est conservé dans un grand nombre de localités, au voisinage desquelles les trouvailles de pierre ouvrée sont particulièrement abondantes.

D'où vint cette civilisation qui connut l'agriculture, la céramique, qui enseignait le respect de la mort et éleva des Mégalithes ; émana-t-elle d'un progrès local, ou bien d'une influence étrangère ? L'état remarquablement avancé des mœurs et des industries néolithiques est, sans conteste, un argument sérieux en faveur de l'origine orientale de cette phase de la civilisation, mais ne constitue pas une preuve suffisante à l'appui de cette hypothèse. Les relations commerciales étaient assez étendues alors, pour qu'il n'y ait point lieu de s'étonner de la présence en Occident de roches des Alpes, de Styrie et de l'Asie centrale. En outre, les Néolithiques n'étaient plus les sauvages des premiers temps de l'humanité, et l'on doit tenir grand compte de la tendance naturelle du génie humain, qui force les mœurs à s'adoucir à mesure que l'industrie progresse et que les conditions d'existence s'améliorent.

Une matière nouvelle, le bronze, importée de l'Orient, d'après tous les auteurs, vint élargir le cercle des industries de cette époque et aider puissamment à la transformation des sociétés.

Dans le département de la Meurthe, on ne relève aucun gisement de la période de transition entre la

pierre et les métaux, transition parfaitement constatée dans le midi de la France par les trouvailles d'objets en bronze dans les dolmens. On admet généralement qu'en Europe ce métal a le premier succédé à la pierre dans la plupart de ses usages ; mais était-il très répandu en Lorraine à l'époque qui constitue pour les auteurs l'âge du bronze pur, et le fer n'apparut-il que plus tard ?

Il est logique de penser que le bronze fut connu ou du moins utilisé avant le fer ; comment imaginer en effet que l'homme se soit servi de haches, de ciseaux et d'épées en bronze, alors que le fer, si abondamment répandu dans la nature, possédait pour ces usages des qualités de dureté et de résistance incomparablement supérieures ? Toutefois, en ce qui concerne notre pays, l'insuffisance de documents et de découvertes ne permet pas encore d'élucider cette question controversée. La solution du problème n'importe, du reste, que fort peu au but purement descriptif et local que nous poursuivons ; aussi, dans l'impossibilité d'établir une ligne de démarcation entre l'industrie du bronze et celle du fer, avons-nous dû désigner cette phase de la civilisation sous le titre de *Premier âge des métaux*.

Si la plupart des trouvailles lorraines de cette époque révèlent la présence du fer, il n'en est pas moins vrai que quelques groupes d'objets, découverts dans notre pays, peuvent se rapporter au grand âge du bronze des auteurs. Sans parler de nombreuses pièces disséminées, faucilles, haches plates, etc....., qui caractérisent ailleurs les débuts de la métallurgie, les trésors de Frouard, de Gerbéviller, de Rosières, de Salival, et non loin de nous, de Metz et de Vaudrevanges, indi-

quent le passage de marchands, ou peut-être le séjour de fondeurs qui fabriquaient armes et outils au gré de l'acheteur.

Il existe dans le massif vosgien des minerais de cuivre, qui furent exploités jusqu'à une époque récente : au Thillot, à Sainte-Marie-aux-Mines (1), puis tout près de Vaudrevanges, au Bläüberg et à Sainte-Barbe, où d'après Dom Calmet, on a retrouvé des galeries de mines « *réputées antiques* » et les outils destinés à leur exploitation. Puisque l'élément principal de l'alliage se trouvait en Lorraine, on pourrait admettre que le minerai fut traité sur place ; mais cette hypothèse évoque des considérations multiples qui exigeraient une étude plus approfondie.

Quoiqu'il en soit, on ne saurait douter qu'à l'origine le métal ne soit arrivé tout fabriqué en Europe, mais nos documents, trop peu nombreux, sont muets quant aux routes suivies pour entrer en Lorraine. Vint-il du Nord, en remontant le cours de nos rivières, de Suisse et d'Italie par les monts Faucilles, ou bien de l'Est par les cols des Vosges ? La première solution se présente à l'esprit quand on constate ce fait que les trésors et les objets de bronze pur ont été découverts dans le voisinage immédiat des rivières, sur les bords de la Moselle, de la Sarre, de la Meurthe et de la Mortagne, et l'on pourrait en conclure que l'introduction du métal s'est effectuée par ces voies naturelles de communication. Mais une pacotille, composée de neufhaches en bronze, dont une au moins à bords droits (Musée de Colmar), a été trouvée dans l'un des passages des Vosges, au col du

(1) Buch'oz. *Vallerius Lotharingæ*, page 69 et suivantes.

Bonhomme ; c'était donc là une route déjà connue et ouverte aux relations commerciales.

Si les débuts de la métallurgie du bronze sont demeurés pour nous environnés de mystère, il n'en est pas de même du premier âge du fer. Le plus grand nombre des sépultures fouillées dans notre pays révèlent la présence du fer, sinon par des objets entiers et bien conservés, du moins à l'état d'oxydes sur les parures en bronze du mort. On attribue encore à l'Orient la connaissance et la première exploitation du fer ; cependant on ne peut pas prétendre que les objets de ce métal aient été importés dans nos régions. L'abondance du minerai de fer, qui affleure partout en Lorraine, dut tenter des métallurgistes aussi habiles que les fondeurs de bronze. Le minerai fut exploité, sans aucun doute, dès cette époque dans la région des hauts plateaux ; les scories et les traces de galeries de mines se retrouvent partout et l'on a signalé des fourneaux encore munis de leurs charbons et de leurs laitiers, au voisinage des nécropoles de Clairlieu, de Liverdun, de Champigneulle et de Malzéville. S'il en est, parmi ces gîtes d'exploitation, qui datent de la période historique, d'autres appartiennent très certainement aux temps pré-romains.

La connaissance du fer ne fit pas abandonner l'emploi du bronze ; les principales parures, colliers, bracelets et fibules du premier âge du fer, sont toujours en bronze ; seuls, quelques épées, crochets et fils d'attaches étaient de fer forgé.

La station qui caractérise le mieux les débuts de l'industrie sidérurgique en Europe est la nécropole de Hallstatt, en Autriche. La grande majorité des sépultures et des tumulus à mobiliers de bronze de notre

région semble contemporaine de cette station ; et il serait permis de conjecturer même, d'après le type des colliers, bracelets et fibules de nos sépultures, que la connaissance du fer nous est venue des bords du Danube.

A l'époque du fer, une population déjà fort nombreuse habitait la Lorraine ; les stations ne sont plus éparses et disséminées le long des rivières et des hautes collines, comme aux temps antérieurs, elles occupent les plaines, où les hommes s'étaient dès lors installés à demeure, ainsi que le démontrent leurs sépultures, groupées en véritables cimetières.

Peu à peu, les métallurgistes devenant plus habiles, le fer supplanta le bronze dans l'armement et l'outillage ; des objets d'un type nouveau, épées, fibules, monnaies, etc...., apparaissent dans les régions voisines, en Suisse, en Alsace et présentent des caractères particuliers suffisamment accusés pour constituer une nouvelle étape dans l'industrie : l'Epoque de la Tène, qui précède de peu la conquête romaine. Nous n'avons pas à nous étendre sur cette période, dont l'industrie n'est guère représentée, dans notre pays, que par les monnaies des Leukes et des Médiomatriciens.

Nos ancêtres du premier âge des métaux pratiquaient deux modes de sépulture : l'incinération et l'inhumation.

On a constaté peu de traces de crémation en Lorraine ; les urnes cinéraires de Morville et de Villey-Saint-Étienne, renfermant des ossements brûlés et quelques fragments de bronze, témoignent seules de ce procédé et pourraient être antérieures à la connaissance du fer. Les matières charbonneuses et les tessons de

poterie retrouvés, en l'absence de restes humains, dans certains de nos tumulus ne prouvent pas nécessairement que l'incinération d'un mort précéda la construction du tertre.

Il semble que l'inhumation était la règle générale, au moins quand le fer fut connu ; les tombes sont souterraines dans des fosses creusées, ou superficielles, mais recouvertes d'un tertre funéraire. Dans les sépultures souterraines, les fosses étaient garnies de revêtements en pierres sèches ou plus rarement en bois ; les tombes se montrent en général très riches en ornements de bronze, beaucoup plus riches que les tumulus, et ne contiennent jamais d'armes. Peut-être pourrait-on les considérer comme antérieures aux tumulus ; le fait qu'on les rencontre le plus souvent sur les terrasses avoisinant les grands cours d'eau, de même que les groupes d'objets en bronze pur, viendrait à l'appui de cette hypothèse.

Les tumulus, au contraire, se trouvent répandus dans les plaines, tantôt isolés et tantôt réunis en nombre considérable ; ils sont formés de matériaux ramassés au voisinage, pierres sèches dans la région des collines, argile dans les plaines. Un caractère commun de tous les tumulus de notre pays, c'est la simplicité, la grossièreté de leur construction : pas de tumulus dolmens, pas de tumulus à sac ou à caissons, sauf à la Naguée, où les corps étaient entourés de pierres sèches enfouies sous une couche de terre. En général, les cadavres furent déposés sur le sol, sans orientation apparente et sans aucun soin, puis recouverts de matériaux non appareillés. La négligence dans le mode d'ensevelissement n'exclut pas toutefois le respect de

la mort, car les squelettes sont toujours accompagnés du vase funéraire contenant le viatique et parés de leurs plus beaux ornements.

Bien que le temps ne nous ait conservé aucune trace des vêtements, il est certain que les morts étaient revêtus au moment de l'inhumation : nous n'en voulons pour preuve que cette jugulaire en fer, ayant fait partie d'un casque dont la matière a disparu, et que nous avons recueillie dans un tumulus de la forêt de Haye. Elle appartenait au squelette inférieur, autour et au-dessus duquel neuf individus avaient été postérieurement ensevelis. On doit convenir qu'il y a loin de ces modestes procédés, aux funérailles somptueuses que César et Diodore de Sicile se sont plu à décrire.

Le Briquetage de la Seille, les camps et oppidum d'Affrique, de Sainte-Geneviève et de Tincry semblent dater de l'époque des tumulus ; mais est-il permis de baser une détermination chronologique sur d'insuffisantes trouvailles ?

Quelles furent les habitations de ces hommes ? Ils ne savaient pas élever des maisons en pierres ; peut-être s'abritaient-ils dans ces nombreuses mardelles que les néolithiques avaient habitées avant eux ; peut-être résidaient-ils dans ces clos entourés de bas murs en pierres sèches, qui intriguent depuis si longtemps les archéologues ? Toutes hypothèses non résolues encore, mais que des fouilles ultérieures parviendront sans aucun doute à élucider.

Si l'on cherche à rétablir, d'après la stratigraphie et d'après les documents paléontologiques, la succession des époques en Lorraine, depuis le début de la période quaternaire jusqu'aux temps actuels, elle se présentera dans l'ordre habituel, avec les caractères suivants :

ÉPOQUE QUATERNAIRE.

1^{re} période. -- Dépôt et remaniement du diluvium des plateaux, commencé probablement pendant le Pliocène ;

Chutes d'eau très abondantes, creusement des vallées lorraines ;

Peu de restes des grands mammifères.

2^e période. — Époque glaciaire, très ancienne et très longue ; grand développement des glaciers sur le versant occidental des Vosges ;

Dépôt des lignites de Jarville et de Bois l'Abbé ;

Faune mammalogique très pauvre, le cheval seul abonde ; insectes des stations du Nord ;

Flore exclusivement des régions boréales ;

Pas de documents humains.

3^e période. — Climat très humide, plus égal et plus chaud que l'actuel ;

Formation des terrasses moyennes et inférieures, qui recouvrent les lignites ; sources très abondantes, dépôts de tufs et de grâuwines ;

Mammoth, rhinocéros à narines cloisonnées, cheval, bœufs, cervidés, marmotte ; mollusques des espèces actuelles des stations fraîches ;

Flore des régions tempérées, plutôt méridionales ;

Pas de documents humains dans les dépôts géologiques.

4^e période. — Courte et relativement très récente ; recrudescence du froid et peut-être nouvelle extension des glaciers ;

Dépôts des tufs et des tourbes de Lasnez (1) ;

Aurochs très abondants, animaux actuels et espèces domestiques ;

Flore des régions froides, le bouleau domine avec les mousses du Nord ;

Eclat de silex dans les tourbes de Lasnez.

ÉPOQUE ACTUELLE.

Période néolithique. — Conditions climatiques actuelles ;

Alluvions du lit inférieur des rivières ;

Aurochs et tous les animaux actuels ;

Le pin sylvestre a reculé vers le Nord et les montagnes, le hêtre devient l'essence dominante ;

Industrie de la pierre très développée, poteries, menhirs, mardelles, et peut-être enceintes à murs rectilignes ;

Stations humaines nombreuses sur les plateaux, disséminées sur les collines de la Seille, rares dans les plaines, où l'on ne trouve que des pièces isolées.

Premier âge des métaux. — Bronze : trouvailles au voisinage des rivières, des trésors de Frouard, Gerbévillers, Rosières, Salival, etc... ;

(1) D'après les constatations de M. le professeur Fliche, les tufs et tourbes de Lasnez doivent être rapportés au début de l'époque actuelle.

C'est donc entre le commencement de cette immense période et notre ère qu'il faudrait placer chronologiquement la série des civilisations et des industries qui se sont succédées dans notre pays, avant la conquête. Mais peut-on tenter dès aujourd'hui une semblable classification ? Tous les chronomètres basés sur les alluvions, telles que nous pouvons les observer de nos jours, ne peuvent donner une idée juste de ce qu'étaient autrefois ces phénomènes, sous un régime climatérique si différent. En constatant que dans nos pays des étages entiers ont disparu, emportés par les eaux glaciaires, on se rend compte de la dénudation bien plus puissante qui a dû se produire surtout dans les massifs montagneux, et c'est le cas pour le lac de Genève ; il se pourrait donc que les points de comparaison proposés ne présentent pas les conditions d'exactitude indispensables.

L'industrie de la pierre ne s'est montrée en Lorraine qu'à une époque relativement récente, après le dépôt des tourbes de Lasnez, mais son grand développement appartient aux temps actuels ; nous chercherions en vain à relier par des dates cette époque à notre ère.

Pour ce qui concerne l'arrivée du bronze en Europe, et la durée de son règne exclusif, les dates proposées varient en général entre le ^{viii}^e et le ^{xv}^e siècle avant J.-C. Le fer serait beaucoup plus récent ; d'après un sinologue distingué, le Dr Pfizmaier, les documents chinois rapportent que « dans l'antiquité on faisait, en « Chine, des armes en cuivre, et qu'à l'époque de « Thsin (ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C.), on remplaça le cuivre « par du fer ».

Les auteurs allemands placent actuellement l'époque

de Hallstatt entre l'an 600 et l'an 400 av. J.-C. ; et d'après eux, l'époque de la Tène commencerait vers l'an 400 av. J.-C., pour ne prendre fin qu'au premier siècle de notre ère. Cependant ces époques nous semblent trop courtes et quelque peu contradictoires. A défaut de documents qui permettent d'apprécier ces dates, nous devons réserver notre opinion et nous borner à énoncer les propositions des auteurs.

Nous sommes arrivés ainsi à l'époque de la conquête romaine, sans avoir dit un mot des races humaines qui se sont succédées ou mêlées sur notre sol au cours de ces longues périodes. Mais que sait-on de ces peuples ? leurs noms : Celtes et Gaulois. Certains auteurs font venir les Celtes de l'Asie aux temps de la pierre, d'autres pendant l'âge du bronze, d'autres enfin estiment qu'ils n'arrivèrent en Occident qu'à l'époque du fer. La Lorraine n'ayant point fait partie de la Gaule Celtique, nous n'avons pas à prendre position dans le débat.

Les Gaulois nous sont mieux connus par les descriptions de Polybe, de Tite-Live, de César, etc... ; ils occupaient un empire immense s'étendant des bords du Danube à la mer du Nord ; les Lorrains d'alors, Leukes et Médiomatriciens, subirent leur domination, si toutefois ils n'appartenaient pas à leur race.

Les Leukes et les Médiomatriciens sont à peine mentionnés par César ; il semble qu'ils n'ont joué aucun rôle dans la guerre de l'Indépendance, à peine savons-nous que les Médiomatriciens avaient fourni un contingent de 5,000 guerriers à l'armée de Vercingétorix. La Lorraine ne s'est point trouvée sur le chemin du con-

quérant, elle a entendu le bruit des batailles contre Arioviste et contre les Trévires, mais sans y prendre part.

On possède peu de renseignements anthropologiques sur les premiers habitants de notre province, les squelettes inhumés dans la grotte des Celtes, fragmentés et empâtés dans la stalagmite, n'ont pu être étudiés d'une façon complète ; d'une petite taille et brachycéphales, c'est tout ce que l'on sait de ces hommes, qui représentent peut-être la race autochtone (1). Les restes des Gaulois enfouis sous les tumulus sont mieux conservés, ils appartiennent à des hommes de haute stature et en général dolichocéphales ; on peut estimer qu'ils font partie de l'élément germanique et gaulois, toutefois il semblerait téméraire de conclure avec quelque assurance d'après un nombre si restreint d'observations. En pareille matière, du reste, nous n'osons élever la voix après nos éminents compatriotes, Godron et le Dr Collignon, dont on connaît les remarquables travaux sur l'ethnogénie de la Lorraine.

Quelque incomplet que soit ce *Recueil de matériaux*, on a pu constater que le département de la Meurthe ne le cède en rien aux régions voisines par le nombre et la richesse des découvertes archéologiques. Si la présence de l'homme en Lorraine pendant l'époque qua-

(1) Les crânes de Cumières (Meuse), classés par MM. de Quatrefages et Hamy parmi les sous-brachycéphales, se rapprochent beaucoup des sous-brachycéphales de Furfooz (79,31-51,39) ; c'est dans les gisements de la Meuse française et belge, qu'on devra, jusqu'à nouvel ordre, chercher des renseignements sur les races primitives de la région.

ternaire est encore douteuse, en revanche la civilisation néolithique s'y est largement développée ; puis, à mesure que des matières nouvelles, le bronze, le fer, sont venues compléter et améliorer l'outillage de l'homme et, par leurs mille usages, élargir le cercle de son industrie, les peuples ont progressé en nombre et en civilisation.

La chronologie industrielle admise : pierre, bronze et fer, nous a permis de classer sans trop de peine les objets recueillis ; mais il est deux sortes de monuments qui semblent jusqu'alors particuliers à notre région et qui n'ont point encore révélé leur origine : les enceintes à remparts calcinés et les îlots artificiels en briquetage de la Seille.

En présence des problèmes nombreux que présente le passé historique de l'homme, on doit se borner à enregistrer des faits, qui pourront permettre de rétablir un jour l'enchaînement de l'histoire. Sans nous dissimuler toutes les imperfections de notre travail, nous osons espérer que cet exposé documentaire, malgré ses lacunes, ne sera pas sans utilité. Puisse-t-il aider les archéologues dans des recherches nouvelles, dont les résultats permettront d'établir des conclusions sérieuses, définitives, qu'il est aujourd'hui plus aisé de concevoir que de poser sur des bases certaines.
